



CONFÉRENCE RELIGIEUSE DE COLOMBIE

**LA REFONDATION COMME EXPRESSION DE FIDÉLITÉ
CRÉATIVE N'EST PAS UNE MODE MAIS UNE EXIGENCE DE
L'ESPRIT**

**P. JOSÉ MARIA GUERRERO, S.J.
CHILI**

**XI RENCONTRE NATIONALE DES FORMATEURS
Cali, Valle – 25 au 29 septembre 2000**

Traduit par François Breton, c.f.s.

La refondation comme expression de fidélité créative n'est pas une mode mais une exigence de l'Esprit

José Ma. GUERRERO s.j.

INTRODUCTION

L'idée de la refondation n'est certainement pas nouvelle. Déjà Sainte Thérèse de Jésus exige de ses moniales qu'elles n'oublient pas leurs racines, c'est-à-dire des premiers fondateurs. Mais elle allait plus loin. Avec l'intuition prophétique et la liberté qui la caractérisaient, elle leur disait que *la qualité spirituelle de leur vie dépendait de l'esprit fondateur de chaque soeur*¹

Le P. Général des jésuites affirmait dans une entrevue récente avec lucidité et de façon naturelle :

*« A la veille d'un nouveau millénaire, il est déjà temps de réorienter nos congrégations religieuses : la nécessité de les refonder est très claire. Il faut retourner aux sources, mais ne pas s'immobiliser. Nous devons reprendre ce qui est vital dans notre fondation ignatienne, le situer dans le contexte d'aujourd'hui, et appliquer son inspiration à notre réalité. Ce temps de refondation exige certainement des changements radicaux, douloureux, mais en même temps remplis d'espérance »*² **(Peter-Hans Kolvenbach, Général de la Compagnie de Jésus)**

Ce n'est pas nous qui avons inventé la vie religieuse. Ni nous qui la dirigeons. L'Esprit Saint qui crée, recrée, transforme et fait toutes choses nouvelles est celui qui la pousse à se maintenir toujours **fidèle et actuelle** au service de ce Peuple de Dieu qui marche, lutte, souffre et espère.

Il n'est permis ni à la vie religieuse ni à l'Église de s'ankyloser, de « s'immobiliser », de vivre le dos tourné au monde dans lequel elles sont appelées à vivre. L'histoire est éloquent. Quand surgit un changement historique de paradigmes, apparaissent des processus historiques de refondation. A chaque étape critique de l'histoire dans laquelle l'homme a changé de manière de se comprendre lui-même et de comprendre ses relations avec le groupe et avec le transcendant, a correspondu une nouvelle forme de vie religieuse qui fut **significative** pour cet homme nouveau.

Nous vivons des temps déconcertants : **d'incertitude et d'espérance**. Nous sommes entrés à pas gigantesques dans un temps nouveau *confus* et *en même temps passionnant*. « Nous vivons des changements culturels inespérés; nous voyons comment des processus sociaux et culturels radicaux changent le monde et nous assistons à la naissance de cultures et de sous-

¹ Quand j'entends louer les grandes œuvres des débuts, elle observait qu'elles ne devaient pas s'en contenter : « *Maintenant commençons, et veillez à recommencer toujours de bien en mieux... En vous toutes il y a beaucoup, comment ne pas aller de l'avent* » (Les Fondations, no 29)

² Entrevue dans Vida Nueva, 15 février 2000

cultures, de symboles et de styles de vie nouveaux »³ Cela interpelle la vie religieuse, la questionne et la pousse à chercher une « figure historique » plus **significative** pour l'homme d'aujourd'hui. En ce moment historique, s'accrocher au passé, regrettant nostalgiquement quelque chose qui jamais ne reviendra, conduit à une inévitable décadence parce que la vie religieuse ou est **actuelle** ou elle n'est pas. Si elle ne **signifie** rien, elle n'a pas de sens ni de raison d'exister. C'est une tentation. L'autre, n'est pas moins pernicieuse et consiste à se hisser sur la première nouveauté qui paraît sans discerner avec maturité si elle nous pousse dans la direction de l'Esprit qui « souffle où il veut et tu entends sa voix, mais ne sais d'où il vient ni où il va » (Jn 3, 8)

On accuse la vie religieuse « d'insignifiance chronique », « d'infiltration de l'esprit du monde » jusqu'aux fibres de nos entrailles. Pour quelques-uns, les religieux sont des *nostalgiques*; pour d'autres, des *aventuriers*.

Je crois que le problème de fond est de savoir si la vie religieuse répond ou non – et comment – aux « signes des temps » de ceux que parle l'Esprit, nous interpellant sans cesse. L'alternative est de s'ouvrir à l'Esprit toujours nouveau, créatif, briseur de moules ou simplement se convertir en reliques d'un noble passé qui s'admire, mais qui aujourd'hui ne dit rien – ou très peu – à l'homme actuel. Et s'il en est ainsi, à *quoi sert la vie religieuse?*⁴ Quel serait alors le grand défi pour elle aujourd'hui? **Comment la rendre significative dans des contextes sociaux-culturels si distincts de ceux où elle est née?** De là vient qu'on a tant parlé de *ré-novation, re-création, re-structuration*. Aujourd'hui on préfère parler de **re-fondation**. C'est un thème brûlant à l'ordre du jour et qui à mesure que passe le temps acquiert des traces de plus grande urgence. On trouve ici comme indicateurs : les lettres circulaires des PP. Généraux qui reviennent constamment sur le sujet ; mais encore, on lui a consacré une récente Assemblée Générale à Rome : **La refondation** « comme expression de fidélité créative pour affronter le défi de la nouvelle place des charismes et la nouvelle description de leurs présences »⁵

Ainsi l'ont senti également plusieurs Conférences Nationales des Religieux qui ont consacré leurs Assemblées Générales à réfléchir sur ce thème. Parmi elles, ressort la Conférence des Religieux du Brésil qui est la plus nombreuse (plus de 50,000 religieux et religieuses!) et certainement une des plus brillante et engagée d'Amérique Latine, d'où j'écris. Dans la dernière Assemblée de l'an passé, on a proposé pour le triennat 1998-2000 **l'objectif général** suivant :

³ SCHALÜCK, H. , « *Tout est possible, rien n'est certain. Vocations religieuses dans les temps post-modernes* » dans *Vocations à la Vie Consacrée dans un monde moderne et post-moderne*. Il Calamo, 1999, p. 37.

⁴ N'y aurait-il pas à retracer ici la disparition de beaucoup d'Instituts au long de l'histoire? Il reste significatif que 76% de tous les groupes religieux fondés avant 1500 soient disparus et 64% de ceux qui ont surgi avant 1800 n'existent plus. Sur ce point, voyez : AGUDELO ROLDÁN, M., *La refundación*. L'auteur cite O'MURCHU, D. *The religious life, a prophetic vision*. 1991. « Aujourd'hui sont disparues approximativement soit 39% des congrégations masculines fondées jusqu'au milieu du XX » : MARTINEZ, F. *La frontera actual de la vida religiosa. Bases y desafíos de la refundación*. Ed. Paulinas. Madrid. 2000, p. 69

⁵ Introduction du P. Camilo MACCISSE, Président de l'Union des Supérieurs Généraux dans la présentation du livre: « *Pour une fidélité créative. REFONDER*. Il Calamo, 1998. Ce livre recueille les exposés et les témoignages de l'Assemblée des PP. Généraux, en octobre 1998.

« Sensible aux signes des temps »,
en fidélité créative à l'Évangile,
selon les charismes de fondation,
dans un agir intercongrégationel,
et en collaboration avec les laïcs et laïques,
à l'intérieur de la communion ecclésiale,
la CRB SE PROPOSE

D'ANIMER UN PROCESSUS DE REFONDATION DE LA VIE RELIGIEUSE,
enraciné dans la *mystique évangélique* qui jaillit de la tendresse et de la compassion
de **Dieu Père et Mère**,
vécu en *mission inculturée* sous le dynamisme de **l'Esprit**,
et en *présence solidaire* parmi les pauvres à la suite de **Jésus Christ**
pour la transformation sociale en vue du Royaume.⁶

C'est, d'autre part, un secret de Polichinelle qu'il y en a qui ne veulent pas entendre parler de **refondation**. Ils se sentent comme agressés et ennuyés par la dure interpellation qu'elle entraîne (ils croient qu'on veut faire table rase du passé historique de la vie religieuse pour en inventer une nouvelle)⁷ Il y en a d'autres, par ailleurs, pour qui c'est un **réveilleur** d'espérance. Ils le sentent comme un aiguillon stimulant dans leurs recherches, qui les pousse, les confronte et les reconforte.

I. LE POURQUOI DE LA REFONDATION?

La **refondation** n'est pas un slogan à la mode sans profondeur, un sujet qui dépend de la volonté inquiète de quelques membres difficiles à contenter d'un Institut. Il s'agit d'une exigence du moment historique dans lequel nous vivons.

La vie religieuse étant située dans un contexte de changements formidables – plus encore dans un **changement d'époque**⁸, comme on l'a habitude de le dire – le vent de l'Esprit la secoue et l'agite en la poussant à abandonner des structures ankylosées et désuètes qui empêchent de découvrir sa **signification évangélique actuelle** pour aujourd'hui, qui la pousse à se laisser recréer de nouveau par l'Esprit, laissant des chemins de mort. Cela signifie accepter le défi de chercher de nouvelles formes et des façons d'être, de vivre et d'agir plus **significatives** pour l'homme d'aujourd'hui, qui interpellent, questionnent et inspirent de nouvelles présences de fidélité créative qui rendent compte de notre espérance, conservant vraiment **son inspiration évangélique fondatrice**.

Au Congrès International sur la vie consacrée, convoqué par les PP. Généraux et qui a eu lieu à Rome du 22 au 27 novembre 1993, on disait déjà :

⁶ En *Refundação da Vida Religiosa. Roteiros para Reflexo*. Cuadernos da CRB, no 25. 1999, p. 9

⁷ « Refonder est un mot fort et inquiétant pour la tradition européenne. Les souvenirs des divisions des familles religieuses et la portée du terme qui inclut charismes, structures, modalités de gouvernement, jugements historiques et civils sont des éléments qui devraient résulter moins dramatiques pour les régions du tiers-monde (Asie, Afrique, Amérique Latine), mais aussi moins intéressants et suggestifs : PREZZI, L. *Pour une fidélité créative, Refonder* dans AA. VV., **Pour une fidélité créative, Refonder**. Ce livre qui recueille les exposés et les témoignages de l'Assemblée Générale des PP. Généraux de l'automne 1998.

⁸ VALLE, E, Desafios socio-culturales a la vida religiosa hoy : TESTIMONIO 173 (1999)5-16

« Il paraît que la figure historique qu'a assumé (la vie religieuse) est épuisée et est arrivée à son déclin. Les symboles qui durant longtemps lui ont donné corps, âme et esprit (habit, pratiques de prières, traditions internes, iconographie, expressions théologiques, etc.) sont questionnées. Il y a des situations de dégradation et de désorientation, de perte d'énergie charismatique de groupe notable et un manque de leadership spirituel. Il semble que la rénovation commencée au Concile Vatican II est comme un long lever du jour, qui n'arrive pas à se lever. On pressent beaucoup de choses : mais les ténèbres empêchent encore de voir leurs profils.⁹

1. SUR LES TRACES DE NOS FONDATEURS

La vie religieuse s'est caractérisée en offrant à chaque époque et à chaque endroit des réponses neuves à des défis nouveaux. Nos fondateurs furent des sismographes très fins des « déshumanisations » qui frappaient leurs temps. L'Esprit les appelait à y répondre et ils l'ont fait avec une créativité et un courage qui encore aujourd'hui nous étonnent et nous surprennent. Dociles à l'Esprit, ils ont exploré des chemins neufs d'Évangile, ouvert de nouvelles présences, instauré des styles de vie religieuse sans modèles préalables, se sont mis à marcher non par les chemins battus et sécuritaires de toujours mais par les sentiers, souvent inédits, que l'Esprit leur suggéraient. Ils furent surprenants et intrépides. Ils ont eu à vivre des temps difficiles et même déconcertants comme sont aussi les nôtres.

En effet, nous vivons des temps de déclin et de commencement. Personne ne peut nier les transformations énormes qui se sont produites dans notre monde actuel. Sans doute comme religieux et religieuses nous nous sentons fortement interpellés par ce qui se produit autour de nous. En réalité, nous ne vivons pas une **époque de changements** mais nous assistons, émerveillés, à un **changement d'époque**. Ces changements ont provoqué une profonde crise – *revitalisatrice*, je pense – mais qui a signifié pour beaucoup confusion, désorientation et jusqu'à la perte du sens de leur vie religieuse. Nous traversons une période douloureuse de gestation en attendant de découvrir un nouveau style de vie religieuse, capable d'être plus **significative** dans la conjoncture historique actuelle. Eh bien maintenant, à la lumière de la foi, nous expérimentons aussi que c'est un **temps de grâce, un appel de Dieu** pour que dans cette situation nous nous révisions en profondeur.

Il est certain que cette situation n'est pas perçue dans tous les milieux de manière égale : chez certains, elle se détecte sous une forme un peu diffuse, sans contours définis, mais suffisante pour produire un certain malaise de fond; chez d'autres, la crise émerge avec plus de clarté et de virulence, au niveau de la conscience collective, en montrant des changements non rémissibles de direction et rendant urgentes des prises de positions audacieuses. Diverses images décrivent de façon graphique le moment : depuis le **chaos**, qu'il faudrait interpréter surtout à partir de la perspective biblique (c'est une opportunité de grâce, de création ou de recreation... l'ambiance de l'humiliation totale et de la reconversion)¹⁰, jusqu'à celle de la **nuît obscure** (accentue la

⁹ Cfr. *Carismas en la Iglesia y en el mundo*. Congrès International. Novembre 1993. Rome. Ed. Paulinas, 1994, pp. 213-214.

¹⁰ ARBUCKLE, G.A. *Aut of Chaos. Refounding Religious Congregations*. Mahwah, Paulist Press. 1998, p. 4 Cfr. aussi VALLE, E., *Hacia un nuevo modelo de vida consagrada*. Bioletín CLAR 4 (1996) 57 et ZEGARRA, G.

désolation perplexe de ne pas voir clair et insinue une perte possible de direction, sans chemins déjà tracés, sans réponses évidentes, un véritable appel au dépouillement et à la maturation à partir de ce qui est fondamental), passant par le **carrefour** (il faut opter pour des chemins neufs, avec le risque et l'insécurité que tout ce qui est nouveau comporte, même avec discernement, en abandonnant d'autres chemins qui déjà ne conduisent à rien parce qu'ils sont des chemins de mort), **un temps d'hiver** (temps d'espérance et de fécondité silencieuse qui jaillit du sein d'une terre sèche et endurcie par les rigueurs du froid et de l'hiver)...¹¹

Je crois qu'il n'y a pas de signe biblique plus expressif de la réalité qu'il nous incombe de vivre que celui de Jonas (cf. Jon 2. 1-11). Le **signe de Jonas** (cf. Mt 16, 4; Mc 8, 11-13; Lc 11, 16-19), c'est-à-dire son *expérience*, en particulier celle de l'étape de ses crises plus radicales dans le ventre de la baleine est sans doute celle que s'ajuste le plus à la nôtre.

« La refondation est mort : abandon de vieux paradigmes, de coutumes enracinées, de commodités bourgeoises, de prétention. La refondation est une mort qui conduit à la résurrection : à l'audace de chercher une plus grande fidélité dans des figures neuves de la vie religieuse, au courage de créer, à l'ouverture à la nouveauté exigée par les 'signes des temps', à la joie de rencontrer des sentiers neufs, jusqu'à maintenant insoupçonnés... La refondation ou elle se fera sous le signe de Jonas ou elle ne se fera pas. Comme nos Fondateurs et Fondatrices ont eu à ramer contre le courant et ont expérimenté la 'nuit obscure' pour réaliser ce que Dieu leur demandait, de même nous aussi aujourd'hui nous ne refonderons pas la vie religieuse si ce n'est avec le même courage de participer au mystère pascal du Christ »¹²

Nous pourrions également exprimer cette expérience avec l'image moderne du **tunnel en forme de courbe**¹³ au moment précis où se perd l'entrée, on pénètre dans l'obscurité et on n'entrevoit pas encore ni les premières lumières de la sortie. Tout ce que nous savons, c'est que ce tunnel, un peu comme dans les cordillères des Andes, nous fera passer d'une région à l'autre, d'un climat à l'autre, d'une végétation à l'autre, et que ce passage est sans retour.

C'est le moment de nous situer dans cette expérience à partir de Dieu pour nous mettre devant Lui dans une attitude de disponibilité pour la Ninive inconnue qui s'approche. Je ne parle pas d'une *attitude passive* mais d'une *recherche patiente et dans l'espérance*. Il faut continuer d'avancer au souffle de l'Esprit avec l'intuition audacieuse et la docilité de nos fondateurs et fondatrices.

En **fidélité créative** à nos fondateurs et fondatrices et **dociles à l'Esprit**, nous nous sentons poussés à **retourner aux racines de l'Évangile, à l'expérience fondatrice de la vie religieuse, à l'intuition primitive de nos fondateurs, au mouvement de l'Esprit** pour

Fraternidad profética dans CRP 22(1999)28 : « Bibliquement le chaos est comme la matière première de la première création ou des créations continues. Il apparaît ainsi dans celui de la création, dans la littérature prophétique, dans celui de l'exil... »

¹¹ cfr, De FREITAS, C., *La vida religiosa frente al reto del futuro*. Causerie de la VI^e semaine de Vie Religieuse. Buenos Aires. 1998. Supplément spécial de **Caminos de Futuro** 12 (1998) 24.

¹² TABORDA, F., *A refundação sob o signo de Jonas*, dans **Refundação da vida religiosa. Roteiros para Reflexão**. Cahiers de CRB, no 25. 1999, p. 15

¹³ ARNOLD, S.P. *Aporte teológico para la Asamblea General de la CLAR.*. Bulletin de la CLAR 4(1997) 27-40, spécialement les pp. 27-28.

découvrir la « **figure historique** » de la vie religieuse qui rend compte du sens que celle-ci a pour l'Église et le monde dans lequel nous devons être témoins et du service qu'elle est appelée à rendre.

Il ne s'agit pas de supplanter nos fondateurs et fondatrices, ni de photocopier ce que ceux-ci ont fait, mais de **faire aujourd'hui ce que ceux-ci feraient en fidélité à l'Esprit** qui les a inspirés. Le charisme, comme don de l'Esprit, a été vécu par nos fondateurs et fondatrices à partir des problèmes sociaux, culturels et religieux de leur époque. Telle fut la réalité interpellante à laquelle ils ont voulu donner une réponse selon l'illumination que l'Esprit leur a donnée pour le bien de l'Église. Comme don de l'Esprit, il suppose *nouveauté, créativité, ouverture, docilité* devant les nouvelles réalités, s'il ne veut pas s'épuiser et mourir. Relire le charisme initial, est par conséquent, l'unique manière de le conserver et de maintenir une authentique fidélité à celui-ci. L'histoire requiert des refondations successives pour que le charisme maintienne la même force et vigueur, la même gratuité et fécondité du début.

2. VERS UN NOUVEAU MODÈLE DE VIE RELIGIEUSE?

Je rappelle un commentaire provocateur de J. COMBLIN à propos de ce que Saint Thomas dit sur la Vie Religieuse :

« Celui qui regarde la Vie Religieuse depuis la perspective du monde a l'impression que les problèmes majeurs sont autres : le manque d'à propos de la vie religieuse pour la jeunesse d'aujourd'hui, le peu d'influence qu'elle exerce sur la société contemporaine, son faible impact sur le monde, son inefficacité pour l'évangélisation de la société moderne... »

Bien avant et sur un ton moins polémique mais plus aigu et clairvoyant Carlos PALACIO se demandait : *pourquoi la Vie Religieuse n'arrive pas finalement à se renouveler?*¹⁴ Le plus important n'est pas de constater **le fait** (beaucoup le sentent et le déplorent) mais de découvrir la **cause** de cette situation décourageante que les plus lucides enregistrent dans le radar sensible de leur conscience, là où d'autres ne paraissent rien voir ou n'osent rien.

La **cause** pour le théologien brésilien – aujourd'hui également conseiller de la CLAR – est *l'épuisement de cette figure historique de la vie religieuse, avec laquelle s'est identifiée la suite de Jésus* dans un contexte historique déterminé et de laquelle, pour des raisons externes et internes, elle ne réussit pas à sortir.

Un *modèle historique* dans la vie d'une institution ne s'improvise pas. Il se forge peu à peu. Et on dit la même chose analogiquement d'une personne. Elle existe dans la mesure où elle a une **visibilité** reconnue par les autres à travers des signes qui « la configurent » et font que soient reconnues son identité et sa validité. Mais tout **modèle historique** a quelque chose de plus

¹⁴ « Comment expliquer que, depuis qu'il est passé tant de temps depuis le Concile, et avec tant d'efforts réclamés pour sa rénovation, la Vie Religieuse ne présente pas encore un 'visage' suffisamment net, une 'figure convaincante et significative, capable d'exprimer de manière immédiate sa proposition évangélique » : PALACIO, C. *El sacrificio de Isaac, una parábola de la Vida Religiosa*, TESTIMONIO 138 (1193)100. Il a publié originairement l'article en portugais.

que des éléments configurateurs externes. Il a aussi une **âme** : un contenu, un principe articulatoire qui lui donne sens. C'est un message et c'est pour cette raison que les autres le voient, le comprennent et lui donnent une réponse.

La **configuration actuelle** de la Vie Religieuse est évidemment le résultat d'une certaine convergence de facteurs historiques qui lui ont donné corps et plausibilité sociale. Elle a, par conséquent, la grandeur et les limites de tout modèle historique. C'est comme si, quand elle entre en crise et cesse de répondre aux appels de la réalité, se séparaient l'esprit du corps. A ce moment disparaissent et perdent sens les expressions qui la rendaient porteuse d'un message vivant. C'est exactement le processus par lequel elle perd *sa visibilité et sa capacité d'attraction*. Elle n'arrive plus à « passer » à l'Église ni à la société son sens plus profond qui est celui de **rendre visible l'expérience de la suite de Jésus pour le Royaume**. Le modèle encore en vigueur est incapable de **rendre transparente la synthèse vitale** entre l'expérience de Dieu et l'option apostolique, entre la mystique et la mission. Elle se montre également incapable d'assimiler la « nouveauté » qui apparaît dans tant de recherches actuelles et dans le désir et la nécessité que l'on sent aujourd'hui d'arriver à une transparence évangélique. « Ce qui est en jeu n'est pas tel ou tel élément isolé, c'est le projet de vie dans sa totalité. »

L'issue que voit Carlos PALACIOS est celle qu'a assumée Abraham, le père des croyants, en se voyant obligé à *sacrifier son fils Isaac*. Il faut avoir le courage de sortir de notre terre vers la terre que je te montrerai (Cf. Gn 12, 1)

Il est nécessaire de **recréer** le modèle vécu en le revitalisant dans ses trois éléments fondateurs : dans la façon d'expérimenter le Dieu de la promesse; dans la perception et le discernement des interpellations qui proviennent du sein de la réalité vécue; et dans l'option des chemins et des médiations qui soient des réponses aptes pour signifier, dans les termes de la culture d'aujourd'hui, **l'ici et le maintenant du Royaume** que nous espérons pour demain. Ainsi comprise, la tâche n'est pas seulement de construire un modèle, mais de **se laisser modeler par l'Esprit de Dieu** dans les carrefours historiques de notre temps.¹⁵

Par où semble aujourd'hui nous pousser l'Esprit? Quels seraient quelques-uns des traits de cette nouvelle « figure historique » de la Vie Religieuse? Dans quelle direction avance aujourd'hui la **refondation**? Quel modèle semble émerger?

J'écris depuis l'Amérique Latine et cela sans doute configure aussi le **modèle historique** qui est en gestation parmi nous. Je ne prétends pas – ni c'est possible – de présenter un cadre achevé. Je veux seulement signaler quelques indicateurs qui puissent être des pistes de recherche et de réflexions. Et je m'efforcerai de le faire très brièvement, en suggérant des pistes, en laissant ouvertes les portes pour continuer de pénétrer dans cette recherche qui donne espérance et est fidèle. La **refondation** est un défi pour tous et chaque Institut devra la faire au moment opportun selon que l'Esprit l'exige pour rendre efficace sa mission.

¹⁵ VALLE, E. *Hacia un nuevo modelo de vida consagrada*. Texte exposé dans la Vè Semaine de la Vie Religieuse, à Buenos Aires, et publié dans Boltín CLAR 4(1996)

II. QU'EST LA REFONDATION?

Quelques-uns, au lieu de **refondation**, qui leur sonne un peu dur à l'oreille et est trop inquiétant, préfèrent utiliser d'autres termes, comme *renovation*, *restructuration*, *réforme*, *restauration*... Analysons-les brièvement :

Rénovation : Le Concile nous a fait un appel à « nous rénover ». Il nous sentait vieillis. Il fallait « se mettre à jour »! Il ne peut être qu'étrange que l'Église, comme *institution*, fasse un fort appel aux religieux à *se rénover* quand, au long de l'histoire, s'est produit exactement le contraire : historiquement la vie religieuse naît dans l'Église comme un appel critique que l'Esprit Saint fait à l'Église quand baisse le niveau de son dynamisme radical, sont en danger certaines valeurs évangéliques ou elle se fait ambiguë ou incapable de faire face aux défis historiques qui provoquent sa créativité évangélisatrice. La fonction principale de la vie religieuse est d'être un aiguillon inquiétant face aux exigences de l'Évangile, d'être un « choc » salubre pour revitaliser l'Église.¹⁶

Le Concile a constaté notre **in-signifiante** si nous ne nous rénovions pas sérieusement. Il s'est fait de grands efforts et ont surgi des *renovations* – même spectaculaires – qui chez quelques-uns ont produit confusion, désorientation et souffrance; chez d'autres, après avoir brisé certaines barrières, a surgi une inondation d'interprétations accommodatrices et capricieuses pour échapper aux exigences de l'Évangile et finalement la plupart ont senti un grand soulagement de tant de charges pesantes et d'institutions vieilles qui embrouillaient la vie religieuse et commencèrent à respirer un air plus revitalisateur pour s'engager plus librement et radicalement selon les exigences de l'Évangile. C'est ce qui s'est passé. Mais aujourd'hui beaucoup se demandent : dans un monde si changeant et distinct de celui qu'a connu le Concile suffit-il aujourd'hui *de se rénover* pour être **significatifs**?

Réforme : Ne se serait-elle pas épuisée l'imagination réformatrice? Est-il certain que, en général, il manque aux religieux(es) d'aujourd'hui de don de soi et de générosité? Peut-être ce qui leur manque est la lucidité pour voir loin, la créativité pour ne pas photocopier le passé – déjà vieilli et caduque et, par conséquent, **in-signifiant** pour le monde d'aujourd'hui – et le courage de *s'exposer au vent de l'Esprit*. Peut-on dire en vérité que les religieux(es) d'aujourd'hui, malgré leurs fragilités et leurs carences, vivent une lamentable décadence et sont infidèles à leurs charismes? Ne serait-ce pas plutôt qu'ils n'ont pas trouvé comment les « re-créer » aujourd'hui? Comment les « re-fonder » pour qu'ils soient aussi **efficaces et significatifs** qu'ils le furent du temps de leurs Fondateurs et Fondatrices?

Restructuration : on ne demande pas à la vie de bouillonner la vie si ce n'est aux canaux par où elle coule. On ne touche pas à la substance du problème, on reste à la superficie. Il ne s'agit pas de réformes structurelles, même *internes* sur quelques piliers de l'édifice qui menacent la ruine. Il s'agit de nouvelle ingénierie.¹⁷

¹⁶ Cf. METZ, J.B. *Les ordres religieux*. Herder. 1978, p. 13. Voir aussi mon livre : *Caminos de futuro de la vida religiosa*. Ed. Claretinas. Madrid. 1987 (en collaboration avec José Ma. ARNÁIZ).

¹⁷ « Refonder quelque chose est nécessaire seulement quand on perçoit que les piliers sur lesquels jusqu'ici reposait la construction, déjà ne la soutiennent plus. Ses colonnes se sont usées. D'autres piliers sont nécessaires et non

Restauration : Quelques-uns regrettent les temps passés. Ils cherchent le retour aux « sécurités » d'autrefois. Il nous suffit à nous la sécurité que Jésus Christ est toujours FIDÈLE et continue de nous appeler à être *mémoire vivante et provocatrice de sa manière d'exister et d'agir* (Cf. VC 22) pour l'homme d'aujourd'hui. Ce n'est pas le temps de marcher de dos à la réalité en pleurant sur les rives de Babylone les splendeurs passées de la vie religieuse et en accusant ce monde complètement sécularisé et sauvagement individualiste et vide de valeurs d'être responsable de cette décadence.

Aujourd'hui beaucoup sentent l'inquiétude, non exempte de profonde préoccupation, pour la déconcertante naturalité avec laquelle nous cherchons « des sécurités » en tournant le dos à l'Esprit qui nous pousse à faire toutes choses nouvelles. L'**involution** n'est certainement pas un chemin évangélique parce que la passivité, l'immobilisme, le retour en arrière et la défensive, qui se présentent de façon très déguisée sous la logique, la prudence et le calcul, sont toujours des signes que l'Esprit a été étouffé (Ts 5, 19) ou simplement qu'on n'y a pas fait attention et que l'on ne l'a pas reçu.¹⁸ Se réfugier dans certaines forteresses, entourés de « fossés de sécurité et de pouvoir », à l'abri de n'importe quel risque, ne cadre pas avec tempérament de pèlerin de ceux qui accompagnent le Peuple de Dieu qui chemine avec la tente sur le dos.

Tout paraît indiquer que le futur de la vie religieuse ne sera pas fait, comme quelques-uns rêvent, de succès et d'efficacité pour la simple raison que ce n'est pas le propre de la vie religieuse d'être **une nouvelle spectaculaire**¹⁹. Il est en voie de naître bien plutôt une *vie religieuse - ferment, sans socle, déchaussée, minoritaire, imprégnée de modestie* qui accompagnera sans protagonistes le Peuple de Dieu dans son exode vers la Terre Promise. Nous avons peut-être édifié dans la vie religieuse des institutions spectaculaires et grandioses – qui ne cadrent pas bien avec la simplicité évangélique – et qui probablement s'écrouleront tôt ou tard parce qu'elles ne résisteront pas à l'ouragan de l'Esprit qui démantèle tout ce qui n'est pas édifié sur le roc vif qu'est Jésus Christ (cf. Mt 7, 27-28) pauvre et humble, serviteur de tous (cf. Mt 12, 18;20, 26) et *sa cause* que sont les hommes, de façon spéciale les plus marqués par la violence de l'histoire et la non-solidarité de leurs frères : les appauvris, les marginaux et les invalides. Cette option préférentielle pour les pauvres configure la vie et la mission de Jésus (cf. Lc 4, 18) et, par conséquent, doit configurer la vie de ceux qui le suivent.

L'important, c'est de ne pas se défendre de l'Esprit ni de l'appriivoiser. Et cependant, fréquemment, nous le préférons traduit en normes, lois et institutions. Ainsi nous nous épargnons

seulement des réformes intérieures sur les mêmes colonnes, car c'est toute la maison qui est menacée. Il faut des supports plus solides, des piliers plus profonds, des appuis plus fiables. Non seulement des réformes, mais de l'ingénierie. » NERY, Fr. P., : *Novo milênio e refundação da vida religiosa* dans le **Texto des palaestra proferidas na XVIII ASSEMBLÉA GERAL ORDINÁRIA DA CRB**, 20-A 24 DE JULIO DE 1998. Sao Paulo.

¹⁸ IGLESIAS, I. *Servidora de la persona y dependiente del Espíritu*, Vida Nueva 2016 (1995) 2-16. Et F. IMARTINEZ observe avec raison : « La suite et la conversion ne sont pas compatibles avec l'installation, l'immobilisme et l'involution. Les conditions de la suite de Jésus impliquent ruptures et renoncements. La spiritualité de la suite est une spiritualité de changement, d'ouverture à la nouveauté évangélique, de constante désinstallation, de disponibilité pour la conversion, de recherche du Royaume (non seulement du Royaume à venir) » dans *Refundar la vida religiosa. Vida carismática y misión profética*. Ed. Paulinas, Madrid, 1998, p. 310

¹⁹ Cf. *Carismas en la Iglesia para el mundo. La vida consagrada hoy*. Congreso Internacional. Roma, 22-27 novembre 1993. Ed. Paulinas. Madrid, 1994. p. 234. Ce livre recueille les exposés et les communications du Congrès International convoqué par l'Union des Supérieurs Majeurs.

le travail de discerner, de nous mettre à son écoute, attentifs à ce qu'il veut nous insinuer, nous dire ou exiger de nous, mais aussi nous creusons notre propre tombe. On n'avance pas vers le futur en regardant en arrière. Et si nous allons aux racines, c'est pour les planter dans un humus nouveau.

J'ai voulu m'arrêter à réfléchir un peu à ce que ces termes : *renovation, réforme, restructuration, restauration* paraissent signifier.

Le *dénominateur commun* – bien que quelques-uns des termes soient plus denses et intuitifs, et d'autres, par ailleurs, plus dangereux – est qu'aucun ne va au cœur même de la crise revitalisatrice qui secoue aujourd'hui la vie religieuse. Je crois que la **refondation** peut se confondre avec les différentes tentatives de « rénover » ou de « réformer » la vie religieuse. Quelles que soient ces tentatives, elles restent toujours courtes. Ou dit d'une autre manière elles ne tiennent pas compte que ce qui est en jeu aujourd'hui, ce n'est pas un aspect ou l'autre, mais la totalité. C'est l'ensemble d'une « figure historique » qui paraît s'être épuisée²⁰ et qui n'est capable ni de rendre compte et raison de tant de défis nouveaux qui se présentent à la vie religieuse ni de se présenter comme modèle attrayant et significatif pour les nouvelles générations. Et pour cela, nous sentons un certain désajustement, découragement et mécontentement. La « figure historique » de la vie religieuse que nous avons vécue, même rajeunie, parle très peu à l'homme d'aujourd'hui. Et c'est que les accommodages ne cessent d'être des accommodages. Et « personne ne met non plus du vin nouveau dans de vieilles outres » (cf. Mc 2, 22), ni n'entrevoit des chemins d'avenir en regardant en arrière. Il nous manque la lucidité pour voir loin, l'esprit de discernement pour interpréter les signes des temps et le courage de suivre docilement l'Esprit qui « souffle où il veut... mais ne sait d'où il vient ni où il va » (cf. Jn 3, 8)²¹

« Le changement que réclame aujourd'hui la vie religieuse n'est pas un changement superficiel et frivole. Il y a eu assez de ces changements réformistes dans la période post-conciliaire. Il s'agit d'un changement radical, d'une rupture avec les vieilles valeurs et les vieux modèles de vie qui maintenant ne soutiennent pas la radicalité. La vie religieuse a-t-elle le courage de rompre avec beaucoup de sécurités institutionnelles et matérielles? La non-évolution religieuse et politique qui menace beaucoup de secteurs de la vie religieuse est une tentation de chercher la sécurité dans un passé qui est mort et dans des institutions déjà usées. Il n'y a de valide du passé que ce qui concorde avec l'évangile de Jésus, parce que c'est toujours nouveau »²²

²⁰ « La VC (la vie consacrée) se trouve à un carrefour décisif. Il semble que la figure historique qu'elle a assumée jusqu'à maintenant est épuisée et est arrivée à sa fin. Les symboles qui durant beaucoup de temps lui ont fourni corps, âme et esprit (habit, pratiques de prières, traditions internes, iconographie, expressions théologiques, etc.) sont questionnées. Il y a des situations de désagrégation et de désorientation, de perte notable d'énergie charismatique de groupe et un manque de leadership spirituel. Il semble que la rénovation commencée au Concile Vatican II est comme un lever du jour excessivement long, le jour n'arrivant pas à poindre. On pressent beaucoup de choses; mais les ténèbres empêchent encore de voir leurs profils... » *Carismas en la Iglesia para el mundo. La vida consagrada hoy*. p. 212-214.

²¹ Voir mon travail : *Abiertos al sopla del Espíritu*. Publicaciones CONFER. Madrid, 1998

²² MARTINEZ, F., *Refundar la vida religiosa. Vida carismática y misión profética*. Ed. Paulinas. Madrid, p. 312.

Parce qu'aucun des termes antérieurs n'exprime ce que nous voulons dire, on a parlé ces derniers temps de « refondation ». En réalité l'Union des Supérieurs Majeurs elle-même l'utilise dans la collaboration au Synode de la Vie Consacrée :

« Les expériences et situations historiques nouvelles, qui sont de vraies impulsions de l'Esprit, peuvent conduire à des expressions nouvelles et inédites des charismes, jusqu'à pouvoir parler dans quelques cas d'une forme de « refondation » (U.S.G. Pour le Synode de la Vie Consacrée, II, 3c)

Je reconnais que le terme court le risque de devenir un slogan à la mode sans profondeur. Et il serait malheureux qu'il en soit ainsi! Pour cela il est urgent de le purifier de malentendus et de préjugés qui peuvent créer des résistances injustifiées.

A première vue, la **refondation** est quelque chose qui est en relation avec les racines de la vie religieuse. **Refonder** serait quelque chose qui a à voir avec trouver les racines qui donnent sens et unifie tout. Plus que revenir aux charismes, ce serait trouver ce qui a donné origine aux charismes. En ce sens la **refondation** devra articuler simultanément *l'expérience fondatrice* et les expressions incarnées de celle-ci dans la vie et la mission. Pour cela c'est plus que **re-former**.

Je crois que la **refondation** est en rapport avec l'épuisement d'un modèle historique de la vie religieuse et le « vide » qui se crée avant qu'en apparaisse un nouveau.

REFONDER, par conséquent, c'est remonter les eaux en amont jusqu'à arriver là où l'Évangile jaillit à gros bouillons et coule transparent. C'est plonger dans ce torrent rafraîchissant de l'Esprit. La **refondation** plonge ses racines dans l'Évangile. Elle croît à partir des racines et non pas en collant des feuilles et des fleurs à un arbre.

REFONDER n'est pas, alors, partir de zéro en ignorant les origines fondatrices de nos Instituts qui demeurent toujours *une référence obligée* pour toute fondation. Il est clair qu'il ne s'agit pas seulement de *rajeunir ni de rafraîchir les intuitions de nos fondateurs* ni d'hériter du charisme comme d'un objet qu'il faut polir et restaurer et... garder.

REFONDER ce n'est pas effacer d'un trait de plume le passé historique de la vie religieuse. Il faut bien plutôt le reconnaître, en être reconnaissant et le dépasser. Il n'y a pas de **refondation** sans fidélité à la grande Tradition.

REFONDER n'est pas inventer une nouvelle vie religieuse. Ce serait ingénue et présomptueux parce que la vie religieuse, ce n'est pas nous qui l'avons inventée et elle n'a pas commencée avec nous. Mais, de plus ce serait faux : nous sommes conscients que le **fondement ultime de ce projet concret de vie chrétienne est Jésus Christ** et ce fondement est **ferme et irremplaçable**. Il est la « pierre angulaire » (Lc 20, 17-18). Ce qui se passe, c'est que pour beaucoup la **fondation** que nous avons construite sur ce *roc vif* s'est vieillie et débilitée avec le temps, rendant notre maison un peu inhabitable parce que inhospitalière et étrangère. J'ai vu en Espagne et dans la vieille Europe de ces grandes bâtisses, vestiges d'un noble passé mais vides et

en ruines.²³ Ils ne sont simplement pas faits pour vivre comme ne le sont pas les musées bien que ce soit des reliques à admirer.

La **refondation** – qui est le défi qui se présente à chacun des religieux et religieuses d'un Institut – tente de retourner à **l'expérience fondatrice**, c'est-à-dire, **à se mettre sous la mouvance de l'Esprit** qui a poussé nos fondateurs et les a amenés à se mettre en marche sans savoir où cela les conduirait. En résumé, **refonder** c'est retourner à « l'expérience originale » de Dieu et de la suite de Jésus qui est à l'origine de la vie religieuse. C'est expérimenter de nouveau non seulement « le faire » sinon « l'être » de la vie religieuse, son caractère prophétique et symbolique de signe pour l'Église et la société dans laquelle nous vivons. C'est se demander non pas : « que font les religieux », sinon « que doivent être les religieux dans le monde d'aujourd'hui ». C'est expérimenter de nouveau l'appel à la vie religieuse comme charisme prophétique de l'Esprit.

On a demandé au P. Camilo MACCICE dans une entrevue :

« Existe-t-il le syndrome du 'Titanic' dans la vie religieuse, c'est-à-dire, la vie consacrée est-elle un splendide bateau insigne de l'Église qui est en train de couler, et le mot 'refondation' rêve de remettre le bateau à flot. »

Et telle fut sa réponse :

« Plutôt que de faire refloter le bateau, je dirais que nous avons à partir sur les barques de sauvetage, dans les barques d'urgence, prenant avec nous ce qui est vraiment essentiel.

Dans ce bateau, il y avait beaucoup de choses qui n'étaient pas essentielles : elles avaient été des marques du temps, des cultures, des conditionnements et des traditions; ainsi donc, plutôt que de faire refloter ce bateau, j'irais dans ces petites embarcations en acceptant la pauvreté propre à une petite embarcation, me contentant de ce qui est vraiment essentiel. Et quelqu'un sauve l'essentiel quand il ne peut tout sauver; alors il doit choisir l'essentiel et l'amener à une plage sûre et à partir de là recommencer à construire quelque chose qui, à la lumière de l'expérience, ne se convertit pas en un autre Titanic qui accumule des traditions et des institutions parce qu'il arrivera de nouveau à un moment où il se submergera ».²⁴

La **refondation** est question de vie ou de mort parce qu'il s'agit de nous ouvrir ou de nous fermer à l'Esprit qui est celui qui crée, recrée, renouvelle et transforme toutes choses. Pour cela, la **refondation** est question de *spiritualité*, c'est-à-dire de **vie dans l'Esprit**. Laisser à l'Esprit l'initiative – puisqu'Il est le véritable protagoniste de notre aventure dans la foi – implique pour la vie religieuse – une attitude de *disponibilité*, qui est confiance et liberté face à l'inspiration pour se laisser modeler et remodeler par Lui.

III IL Y A LONGTEMPS QUE L'ITINÉRAIRE DE LA REFONDATION EST DÉJÀ COMMENCÉ.

²³ Cf. NERY, Fr. P., art. cit. p. 17

²⁴ Cf. *Refundación. Herederos del tu Espíto*. FMS MENSAJE 25 (1998)11-12

Jean-Paul II a invité :

« *les Instituts a reproduire avec courage l'audace, la crédibilité et la sainteté de leurs fondateurs et fondatrices comme réponse aux signes des temps qui surgissent dans le monde actuel* » (VC 37)

Et un peu plus avant il nous disait :

« *Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire. Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses* » (VC 110)

Cette invitation du Pape, beaucoup d'Instituts pour qui la **refondation** n'est pas simplement un projet mais a déjà beaucoup d'histoire, l'ont entendu de l'Esprit bien avant.

Il n'y avait rien de nouveau à découvrir, y compris pour des hommes et des femmes debout, qui se sont senti peïnés que leurs instituts et leurs communautés étaient devenu opaques et qu'ils étaient incapables de transmettre et de faire passer à la société les valeurs du Royaume dans un langage intelligible et expérimental. Les interpellations que l'Esprit leur faisaient à partir de l'épaisseur de l'histoire ne trouvaient pas réponse parce qu'ils étaient entrés dans un chemin de mort. Ils furent intrépides et audacieux. L'initiative ne venait pas d'eux, puisqu'ils se sentaient des hommes et des femmes fragiles comme leurs contemporains, mais de l'Esprit qui les entraînaient, en fidélité à leurs fondateurs et fondatrices, **à re-crée**r des réponses neuves pour des défis nouveaux. Ils firent chemin seuls, et même incompris et jusqu'à être persécutés, mais à la fin ils ont découvert avec joie qu'il s'agissait d'une nouvelle **refondation**.

L'histoire ne manque pas d'expériences réalisées de cette *revitalisation* de la Vie Religieuse au long des siècles. On **refonde** un Institut quand on réactive *l'esprit* et on découvre des *structures* – elles aussi *charismatiques* (non opaques et désuètes) – capables de l'incarner et de le projeter de façon lucide et significative. En fin de compte : « **pour du vin nouveau, il faut des outres neuves** » (Cf. Mc 2, 22) Certains pensent que charisme et institution s'opposent, s'annulent et s'excluent. Il n'en est pas ainsi si l'un et l'autre sont sous l'action de l'Esprit.

Et il y a beaucoup d'Instituts qui, depuis Vatican II, ont déjà fait un bon bout de chemin dans la **refondation**. Que signifie, en effet, **refonder**? N'est-ce pas retourner aux fondements et à la racine originale et essentielle de la vie religieuse, à *l'expérience fondatrice* de nos Instituts, se mettre sous la mouvance de l'Esprit... pour vivre le charisme de manière plus significative dans un nouveau contexte socio-culturel? Et beaucoup d'Instituts ne se sont-ils pas efforcés – peut-être plus au niveau personnel et communautaire que comme proposition globale pour tout l'Institut²⁵ – de retourner aux racines de l'Évangile, à l'expérience fondatrice, pleine de fraîcheur

²⁵ ARNÁIZ, J.M., *Du crépuscule à l'aube. Réflexion sur la refondation*, dans **Pour une fidélité créative, REFONDER**. C'est par une excellente conférence que s'est ouverte l'Assemblée Générale des PP. Généraux, à Rome, l'automne 1998. ARNÁIZ dit : « En d'autres lieux on est déjà allé plus loin, et de fait on y rencontre un nouveau paradigme de la vie consacrée qui s'incarne; cependant, en pratique, cette grande option se remarque au niveau personnel et communautaire. Il manque un projet global au niveau de tout l'Institut. En général, confessons-le simplement, on n'a pas encore trouvé le remède que l'on cherche; et certainement, on continuera de le chercher parce qu'on pressent qu'il en existe un et qu'on le trouvera un jour; on pressent de même que des œuvres ou des

et de nouveauté évangélique, de se mettre docilement au souffle de l'Esprit, essayant d'interpréter « les signes des temps » qui les poussaient à ne pas répéter l'histoire de ceux qui les précédaient mais à en créer une nouvelle?

Le même P. Camilo MACCISE, actuel Président de l'Union des Supérieurs Généraux, a fait part à l'Assemblée Générale de Rome, avec modestie mais avec vérité, de l'itinéraire de « refondation » qu'ils avaient suivi dans son Institut (les PP. Carmes) et qu'il a ramené à cinq points : *Examen de la situation sociale, ecclésiale de la vie consacrée et carmélite; retour aux sources, reformulation des aspects fondamentaux du charisme et de la spiritualité; efforts d'inculturation et acceptation de l'unité dans la diversité*²⁶.

Jean-Paul II nous avertissait déjà, au Congrès International de la Vie Consacrée qui a eu lieu à Rome, en 1993 :

« Mettez-vous à l'écoute de l'Esprit pour que, avec une fidélité qui comporte le retour aux origines et, en même temps, une attention aux défis du présent, vous puissiez suivre les pas du Seigneur au seuil du troisième millénaire ».

Précisément par fidélité à l'Esprit qui nous parle dans les « signes des temps », beaucoup ont eu le courage de laisser de vieilles pratiques et des structures caduques, des paradigmes dépassés qui déjà ne sont plus lisibles ni intelligibles et qui, par conséquent, ne portent pas de semences d'avenir. Et ils se sont risqués avec audace et créativité, dans le discernement et la fraternité, à s'engager dans l'aventure de suivre l'Esprit sans beaucoup de certitudes ni de réponses parfaites aux nouveaux défis qu'ils sentent dans leur propre chair. Au fond, il s'agit de mettre en pratique la parole de Jésus : *a vin nouveau, outres neuves*.²⁷

Un de mes amis a raconté une histoire très illustrative.

Il y a avait une fois une petite ville, divisée en deux parties par une rivière. A l'époque de la sécheresse les personnes passaient librement d'un côté à l'autre à l'aide de canoës ou passaient en marchant dans les endroits les moins profonds. Au temps des pluies, la rivière croissait et se convertissait en un torrent dangereux qui rendait impossible la navigation. Les petites chaloupes et les canoës de tronc d'arbre étaient trop fragiles pour traverser la rivière. Et il manquait de timoniers, d'hommes et femmes experts qui sachent les guider dans ce torrent imposant. Alors, un vieux timonier qui connaissait très bien la rivière, mais qui n'avait plus de forces pour affronter les eaux furieuses, guida un groupe qui chercherait une solution au problème. Ceux-ci pensèrent à faire des bateaux plus forts et résistants.

Une jeune fille du village qui avait étudié le dessin dans la capitale et était auxiliaire d'un concepteur s'est offerte pour faire le prototype de bateau rêvé. Les anciens du village qui avaient construit les canoës lui fournissaient des informations sur le type de bois, sur la hauteur et la

formes de vie qui ont été très valables dans le passé et qui ont exercé une grande influence sur le présent ne servent pas cependant pour construire l'avenir. Cette recherche, qui d'une certaine façon est déjà un premier pas, se fait dans la certitude que *le futur est en germination dans le présent* », p. 7

²⁶ *Chemins de re-fondation du charisme selon la spiritualité d'aujourd'hui*, dans **Pour une fidélité créative : REFONDER**, pp 81-83

²⁷ De FRAITAS, C., art. cit. p. 15

profondeur du bateau, les formes à éviter, la manière de réparer les trous et beaucoup d'autres choses en plus. Les personnes qui utilisaient les bateaux lui faisaient aussi des suggestions utiles. Alors, la jeune fille, qui avait beaucoup d'imagination et beaucoup d'affection pour les gens du village, a projeté un bateau différent, plus grand et plus résistant. Le problème était maintenant de le construire. Le groupe se mit à l'œuvre, encore en temps de sécheresse. Les premiers essais ne satisfaisaient pas les attentes de tous. Mais après plusieurs tentatives, erreurs et réussites, ils ont réussi à faire un bateau formidable pour la saison des pluies. Ce qui a attiré l'attention de tous, c'est que le nouveau bateau était plus léger que les anciens. Il impressionnait également par sa simplicité et sa beauté. Il pouvait transporter plus de personnes et permettait une conduite plus facile. Entre temps, il manquait de conducteurs pour le nouveau bateau. On s'est efforcé d'en former et après plusieurs leçons pratiques ils ont appris à naviguer de façon différentes. Ainsi, le village pouvait passer d'un côté à l'autre de la rivière.

Cette histoire ingénieuse comporte quelques éléments semblables à ce qui se passe dans la **refondation** de la Vie Religieuse. La Vie Religieuse actuelle ressemble elle aussi à un bateau usé et lourd pour naviguer. Et la refondation est une œuvre collective, fruit de l'inquiétude, de l'imagination, de la créativité et de la générosité de beaucoup de personnes. Il s'agit d'une nouveauté qui implique des personnes et des procédés. Il est clair qu'il faille le faire dans le discernement et la fraternité. Dans le cas contraire nous courrons le risque de construire un bateau différent, mais dont nous ne savons pas si, de fait, il va naviguer ou naufrager.

Je veux maintenant essayer d'indiquer modestement quelques **traits ou indications** importants qui peuvent aider à continuer de construire le bateau dont nous avons besoin pour naviguer au milieu des eaux, parfois assez agitées de notre monde actuel. Je ne prétends pas être exhaustif. D'autres, peut-être avec plus d'imagination et de créativité, connaissant davantage la réalité et, avec plus d'expérience de la navigation religieuse, pourront contribuer plus au dessin de l'embarcation dont nous rêvons.

1. SÉDUITS PAR JÉSUS ET PAR SON ROYAUME.

Quelque chose qui surprend et étonne, même à beaucoup de distance des années, c'est la **passion** de nos fondateurs et fondatrices pour Jésus Christ et pour sa cause. Ils ont senti un zèle ardent pour propager le Projet de Jésus. Cela les a conduits à des changements radicaux dans leur vie (pensez à s. François d'Assise, saint Ignace de Loyola et tant d'autres). Ils ont cultivé une profonde familiarité avec Dieu et un service inconditionnel des hommes. Ils ont su découvrir et interpréter les signes de leurs temps et ont eu la génialité de trouver des réponses nouvelles à des défis nouveaux.

Ceux-ci sont pour nous *inspiration, force et chemin*. Il ne nous est pas permis d'agir d'une autre manière. Pour cela il sera nécessaire d'aller directement au cœur du problème. Je sens que la Vie Religieuse de l'avenir doit **être profondément enracinée dans une rencontre émerveillée et enthousiaste de Jésus Christ et de Jésus Christ Incarné** qui appelle aujourd'hui à le suivre de plein cœur, à temps complet et à tout risque, convertissant les appelés, à l'intérieur de la fragilité humaine, en « mémoire vivante de la façon d'exister et d'agir de Jésus » (VC 22). Là où se trouve des hommes et des femmes *passionnés* pour Jésus et sa cause, il y aura la Vie Religieuse. Sans cette **expérience théologique**, sans cette relation personnelle, chaque fois plus exigeante et gratifiante avec Jésus, le Seigneur, sans cette *séduction* nous ne justifions pas ni une

seule de nos démarches dans la Vie Religieuse. Il est nécessaire que les religieux et les religieuses se présentent comme **un rappel provocant de Jésus**. *Qu'en eux on voit, on écoute Jésus, que par eux Jésus se rende présent et agisse*. Le retour radical à Jésus est nécessaire pour que la Vie consacrée récupère son originalité, sa crédibilité et sa fécondité. Le geste évangélique le plus significatif est peut-être celui de Bartimée (Mc 10, 46-52) quittant son manteau et se mettant à courir derrière Jésus. Dans ce paradigme, la vie et la mission sont orientées à « faire voir Jésus »²⁸. Sans cette *expérience radicale de foi, sans cette rencontre avec le Seigneur*, la **refondation** est impossible.

« *Cette dimension théologique ou la foi radicale* est la colonne vertébrale ou le fondement central de ce projet de vie qui s'appelle la Vie Religieuse. Cette dimension théologique consiste en une expérience radicale de foi, qui informe ou inspire tous les aspects et engagements de la Vie Religieuse. En marge de cette expérience, toute la superstructure de la Vie Religieuse reste sans fondement. En marge de cette expérience, la Vie Religieuse perd toute sa signification charismatique, bien qu'elle continue à bien fonctionner. Il ne s'agit plus d'expérience de Dieu. »²⁹

2. VIVRE À L'INTEMPÉRIE DES HOMMES.

Il n'y aura pas de **refondation** si nous, religieux et les religieuses, nous ne vivons pas **disponibles pour la mission**. Le prototype de ce nouveau modèle de Vie Religieuse ne sera plus le couvent solide et immense, enraciné comme une forteresse fortifiée, mais la tente de campagne, le vase fragile, la semence qui meurt pour donner la vie. Il est bien entendu que la **mission** doit être discernée à partir de nos propres charismes et à partir des défis d'aujourd'hui qui frappent à la porte de nos Instituts. Les sourds aux appels de l'Esprit et ceux qui ont peur des exigences que cela entraîne ne seront pas les artisans de la refondation. Cela peut supposer d'entreprendre des œuvres nouvelles, d'en fermer d'anciennes qui ne disent plus rien, d'en réorienter d'autres, etc. etc. Et tout par fidélité à l'Esprit.

Mais cette **mission**, qui est orientée vers tous les hommes, en privilégie quelques-uns. Si **l'option pour les opprimés et les marginaux...pour les petits et tous ceux qui furent considérés et traités comme les « derniers » de la société**³⁰ a configuré la vie et la mission de Jésus (cf. Lc 4, 18), elle doit aussi configurer celle de tous ses adeptes parce qu'elle appartient au cœur même de l'Évangile et est une dimension du Règne de Dieu.³¹ Cet appel nous vient de Jésus et de son Évangile. L'histoire de cette option se confond avec l'histoire de la Vie Religieuse. L'Esprit nous presse de vivre cette **option préférentielle pour les pauvres** dans la solidarité et l'engagement pour la vie de ceux qui sont de trop et rejetés par le système néolibéral. cela exige que nous mettions en cause les droits humains si malmenés aujourd'hui; cela

²⁸ ARNÁIZ, J.M. « *Yo estoy haciendo algo nuevo* » dans *Vida Nueva* 2014 (1995), Supplément, p. VIII-IX

²⁹ MARTINEZ, F., *La frontera actual de la Vida Religiosa. Bases y desafíos de la refundación*. Ed. Paulinas. Madrid, 2000, p. 74

³⁰ JEAN-PAUL II : *Ceux-ci sont pour lui les pauvres* : VC 82

³¹ JEAN-PAUL II, dans VC 82. Cf. aussi LIBANO, J.B. *Missao da vida religiosa no momento atual*, dans *Convêrgencia* 251(1992)163

nous pousse à être signe d'honnêteté et de vérité évangélique et à appuyer les projets des invalides et des marginaux, car à travers eux l'Esprit crée en nous la **prophétie de Jésus** ³².

Et une manière – non l'unique mais en vérité la plus privilégiée de vivre cette option – est précisément **l'insertion**. N'oublions pas que changer de lieu physique et social a toujours été une des façons les plus utilisées de la Vie Religieuse pour se refaire. Pour cela les *fondations et les refondations* ont été le résultat d'un retour résolu à la pauvreté évangélique. Notre pauvreté évangélique (faite de simplicité, de modestie, de solidarité et de joie) ne devrait pas exiger beaucoup d'explication. Est-ce qu'on la découvre facilement aujourd'hui dans notre style de vie et dans notre mission? Où sont nos *priorités*? **Sommes-nous du côté des exclus ou de ceux qui excluent?** Et plus qu'un lieu géographique ou social, il s'agit d'un « lieu théologique ». Vouloir **refonder** une Vie Religieuse dans une autre direction, c'est entrer dans une voie sans issue. On ne **refondera** jamais un Institut à partir de l'installation et de la commodité.

Toutes les familles religieuses sont nées à la frontière de quelque déshumanisation. Ce fut et c'est leur vérité. Et ça continuera de l'être tant qu'elles s'y laisseront remettre par l'Esprit, parce que le « Dieu toujours plus grand » révèle sa grandeur précisément dans sa passion pour « l'homme toujours plus petit ». ³³ Si elles sont nées là, c'est là qu'elles doivent retourner boire l'eau de leur propre source. Ce fait *d'être à la frontière*, signe que l'Esprit qui guide est en action, sera le critère de discernement pour chercher ce qui plaît à Dieu. Se protéger à l'arrière-garde, où on ne risque rien, où il n'y a rien à expérimenter et s'abriter à la défense du souffle de l'Esprit est un signe de décadence et non de vitalité sans laquelle la **refondation** est impossible.

3. INCULTURATION : TRANSFORMATION (KÉNOSE) DE MENTALITÉ ET DE STYLE DE VIE.

La Vie Religieuse naît dans une conjoncture historique déterminée. Chaque Institut est suscité par l'Esprit face aux défis d'une réalité historique concrète. Les fondateurs et fondatrices, malgré leur originalité spirituelle avec laquelle, par la force de l'Esprit, ils dépassent leur époque, portent fortement dans leur conception l'image de leur époque. Pour la Vie Religieuse, *s'inculturer signifie rendre intelligible et viables dans d'autres contextes historiques et culturels les intuitions primitives*. **Refonder** son propre Institut est le défi qui se présente à chaque génération de religieux et religieuses. Comme la première **fondation** s'est faite sous l'action de l'Esprit, la **refondation** inculturée devra l'être également. ³⁴

Nous sommes au tout début de ce processus **d'inculturation** des charismes fondateurs qui doit inspirer le style de formation, l'expérience communautaire, les projets et les décisions apostoliques... Il est évident que les grandes réalités et les transformations socioculturelles – et les cultures elles-mêmes si différentes des occidentaux – affectent la Vie Religieuse, la conditionnent et la configurent indirectement.

³² Voir mon article récent : *Hacia una nueva comprensión de la opción preferencial por los pobres* : TESTIMONIO 169 (1998)12-19 (avec ample biographie des derniers temps)

³³ IGLESIAS, I., *Servidora de la persona y dependiente del Espíritu*, Vida Nueva 2016(1995)2-16

³⁴ Peut-être l'auteur qui a écrit de façon la plus perspicace sur cela a été F. TABORDA. Je pense présentement en écrivant cela à une belle conférence qu'il a donnée aux les théologiens conseillers de la CLAR : *La inculturación y la Vida Religiosa* (Je la conserve encore en texte photocopié).

Ni l'Évangile ni la Vie Religieuse ne s'identifient avec aucune culture, mais elles ne peuvent exister sans être inculturés. Incarner l'Évangile dans chacune des cultures de nos peuples est impératif pour la suite de Jésus Christ. Jésus a assumé tout l'humain, à l'exception du péché, *dans la culture de son peuple* pour réaliser la mission du Père. Ses disciples ne peuvent faire autrement. Il est **notre inspiration, notre force, notre chemin**.

Ma conviction profonde est que sans **inculturation** il n'est pas possible d'arriver au cœur de l'homme qui parle une autre « langue », s'exprime dans d'autres symboles et utilise d'autres catégories culturelles. Comment pourrions-nous **refonder** une Vie Religieuse significative, capable de transmettre et de rendre visible les valeurs qu'elle entraîne et d'enthousiasmer ceux qui nous entourent s'il manque ce « pilier de base » de **l'inculturation**? Et n'oublions pas que **l'inculturation** est le fruit de *beaucoup de contemplation, de détachement exigent et d'un amour très grand pour les gens*.

4. UNE PARABOLE VIVANTE DE COMMUNION ET DE FRATERNITÉ APOSTOLIQUE.

Déjà depuis les origines monastiques – Pacôme marque le passage de l'anachorétisme au cénobitisme – la Vie Religieuse a prétendu vivre dans le style de la communauté des premiers croyants qui « n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme. Nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens, mais tout était en commun entre eux... » (Ac 4, 32-34; 2, 42-47). Il n'est pas étonnant que si l'amour fraternel est le noyau de l'Évangile (cf. Jn 13, 34-35), l'expérience et la pratique communautaire soient un pilier irremplaçable dans le projet de la vie religieuse. Il en a été ainsi au long de l'histoire. Et si nous voulons la **refonder**, il faudra **établir** et reconstruire la communauté fraternelle sur la base de *l'expérience commune de la fraternité*.³⁵ Ce qui est beaucoup plus « qu'un simple partage d'un même toit, d'une même table et d'un même règlement... Nous ne sommes pas des volontaires d'une organisation internationale, ni des hôtes plus ou moins contribuables de nos maisons »³⁶

C'est ce noyau qu'il faut garantir. Les styles de vie communautaire, les rythmes, les formes...devront être discernés. Ce sont des canaux, non pas l'eau qui coule fraîche et revitalisante. L'histoire va nous révéler quelles seront les formes plus efficaces et significatives pour rendre visible la communion chrétienne. *Quelle vie communautaire surgira de la refondation? En schématisant un peu je dirais :*

4.1 D'une communauté en commun à une communauté de vie.

Les époques de la modernité et de la post-modernité ont amené des airs nouveaux de subjectivité, de valorisation de la personne, d'égalité entre tous, de participation et de coresponsabilité, de dialogue et de gratuité... S' il en est ainsi, de la **vie en commun** (l'union toujours fragile et superficielle s'obtenait à base d'actes communs établis institutionnellement) on passera à **une communauté de vie** riche en relations personnelles, où prendra beaucoup

³⁵ GUERRERO, J.M.º, *La comunidad religiosa : don y signo para nuestro tiempo*. Publicaciones CONFER. Madrid, 1997

³⁶ KOLVENBACH, Peter-Hans, Lettre du P. Général de la Compagnie de Jésus sur *la Vie Communautaire* du 12 mars 1998

d'importance l'amitié, l'accueil, l'acceptation mutuelle, la valorisation de l'autre, de celui qui est différent, le respect de la liberté de chacun, la pleine réalisation selon l'Évangile, le dialogue franc et fraternel, le discernement en commun, la gratuité et la fête. Plus qu'une *présence physique* – toujours regrettée chez les vrais amis – c'est la *compénétration des cœurs* qui importe.

4.2 De la chaleur du nid à la diaspora dans la mission.

Les communautés n'existent pas seulement **pour la mission** mais **par la mission**.³⁷ Ce sont des communautés orientées vers l'extérieur, non vers l'intérieur. Son lieu ne sera pas la maison religieuse isolée et fortifiée, mais de préférence les marges de la société, là où il y a de la non-solidarité, de l'injustice, de l'exclusion. Et ils travailleront comme tout homme de bonne volonté, peu importe la culture, la race ou les croyances.

« La communauté religieuse se fera entendre dans les nouveaux aréopages non par ses grands discours et son appareil institutionnel, mais par sa présence dialoguante et sa capacité d'être vigoureusement prophétique et, éventuellement, contre-culturelle.³⁸

D'autre part, plusieurs communautés vivraient plus aérées si elles ouvraient leurs portes et leurs fenêtres, si elles élargissaient leur tente et allaient à l'extérieur pour prendre le pouls de l'humanité blessée par tant de pauvretés. Il faut être **inséré**, mais non pas **perdu** dans le monde. Le sel n'a pas pour but d'être gardé dans la dépense, mais par ailleurs il ne sert à rien s'il devient insipide (cf. Mt 5, 13).

4.3 De « l'état de minorité » à la liberté responsable.

La refondation ne se fera pas avec des personnes « mineures » de façon permanente, mais ce sera tout le contraire : seuls les membres adultes d'un Institut, pleins de créativité et d'imagination et capables d'assumer leurs propres responsabilités et les risques que cela entraîne, seront les plus aptes pour porter de l'avant ce processus qui exige beaucoup de lucidité, de sérieux et de courage.

Il n'y aura pas de fondation sans décision, mais pour prendre des décisions justes il faut connaître la réalité et l'évaluer avec objectivité, chercher dans le discernement de nouveaux chemins et être intrépides pour le faire malgré les risques et les difficultés. Cela n'est pas pour les pusillanimes.

4.4 De l'uniformité appauvrissante à l'unité dans la diversité.

Rien n'encourage plus la personne que d'être acceptée telle qu'elle est, pour ce qu'elle est : **unique et irremplaçable**. C'est ainsi que Dieu nous a faits. Nous sommes uniques devant Lui. Il n'y en a pas d'autre comme toi et jamais il y en a eu et il y en aura. Pour Lui, tu es irremplaçable. Être accepté signifie que les autres sont contents que je sois ce que je sois. Cela signifie qu'ils m'invitent à être moi-même.

³⁷ GARCÍA, J.A., *Hogar y taller. Seguimiento de Jesús y Comunidad Religiosa*. Sal Terrae. 1985, p. 13

³⁸ FREITAS, C., de : *Qué vida comunitaria surgirá de la refundación?* TESTIMONIO 173(1999)50.

N'oublions pas que le mystère de la Sainte Trinité dans lequel *tous sont un, tout est de tous, chacun s'explique par les autres et tous sont pour et par l'homme* est non seulement à **l'origine** (la relation mutuelle et l'auto-donation des personnes divines s'ouvrant et se donnant à l'homme) et dans la **fin** (communion réelle de vie AVEC le Père, DANS le Fils PAR l'Esprit et pour cela entre les humains). Mais la communion trinitaire se fait dans la différence, non dans l'uniformité : chaque personne est distincte et agit distinctement. La **communauté trinitaire** non seulement comme *origine* mais comme *modèle unique* de communion ecclésiale est essentielle pour la compréhension plus complète et profonde de toute la communauté chrétienne et aussi de la communauté religieuse. Comment peut-on justifier la **nivellement des personnes si Dieu les a créées distinctes**? Ce serait détruire l'originalité de chacun et, par conséquent, *l'unité dans la diversité* et c'est cela une communauté.

4.5 De fonctionnaires de l'Évangile à témoins du Seigneur.

C'est ici que se trouve le secret de tout. Sans une passion pour Jésus Christ qui nous convoque à partager sa vie et sa mission, il manquera à nos communautés la clé d'articulation qui leur donne unité et sens. La rôle central de la personne de Jésus dans la communauté, par dessus et au-delà de n'importe quel autre type d'intérêts et de préoccupations, leur donnera originalité et fécondité.

Une communauté anémique spirituellement est une communauté incapable de ravir à nouveau ni de séduire personne. Les dangers auxquels nous sommes exposés consistent bien des fois dans le fait que les tâches nous étouffent, que nous perdons le vrai sens de la mission, que nous absolutisons le travail comme « profession ». Au milieu de nos réussites et de nos apparentes défaites en communauté, de nos espérances, de nos rêves et de nos échecs, nous devons nous sentir affectivement unis à celui qui donne sens à nos luttes et travaux et qui est **la personne de Jésus**. Quelques-uns pensent que la Vie Religieuse s'est vidée de son **contenu humain et religieux**. « Nous fonctionnons bien, mais notre être manque de *symbolisme et de signification* », a-t-on l'habitude de dire. Sans Lui dans l'existence du religieux ou de la religieuse comme l'Absolu, la Vie Religieuse se convertit en un *martyr sans gloire et une succession simplement ritualiste de comportements et de paroles*.

La communion fraternelle n'est pas une stratégie efficace pour une mission; c'est, avant cela, un « espace théologal » où on peut palper, sentir, goûter la présence mystique du Seigneur Ressuscité qui nous con-voque à vivre ensemble un projet de vie et de mission. Comme religieux et religieuses, nous sommes toujours plus conscients que si nous avons aujourd'hui une opportunité et un rôle à jouer, c'est de créer partout des foyers, c'est-à-dire que nous soyons capables de construire des espaces de chaleur humaine, de rencontre et d'accueil, d'appui stimulant, de sérénité et de fête et aussi de pardon, de partager dans l'amitié ce que nous sommes et ce que nous avons.

Cette **expérience communautaire de foi** est capitale. Ce n'est pas une question de temps investi mais de temps dû parce qu'il s'agit d'une question de vie. Pourquoi y a-t-il des religieux qui, malgré qu'ils soient ensemble, vivent seuls? Que savons-nous bien des fois ce que sentent, rêve, souffre et jouisse nos frères? Nous vivons parfois remplis d'horaires, mais vides de vie. Nous sommes physiquement réunis, mais non pas unis. Nous vivons solitaires dans la plaine.

Nous sommes incapables de discerner ensemble, de faire des projets ensemble et de travailler ensemble. Est-ce que nous partageons nos sentiments? Nous parlons de beaucoup de choses mais très peu de nous-mêmes. Quelle est la qualité de nos relations? L'individualisme nous dissocie toujours. La Vie Religieuse devient ainsi insipide. Mais quand l'expérience et la pratique communautaire prennent racine, la vie religieuse devient une alternative nouvelle de vie. Nous ne pouvons pas imaginer un prophétisme plus révélateur et convainquant que celui d'un groupe d'hommes ou de femmes si **divers** en culture, en formation, en personnalité et en âge... et si **unis** dans l'amour qui les con-voque à vivre comme des frères, sans se réserver rien ni discriminer en rien.

C'est seulement ainsi qu'ils deviennent **une prophétie vivante de communion et de fraternité apostolique**. Et c'est seulement ainsi que nous arriverons à une **refondation** qui révèle le cœur de l'Évangile et qui ne se perde pas et ne s'empêtre pas dans une forêt de normes et d'éléments secondaires qui dessèchent l'Esprit. Et je suis convaincu qu'il manque beaucoup d'ouverture, de créativité et d'audace pour « refonder » la communauté religieuse. Mais il faut s'assurer que tout projet est guidé par l'Esprit. Seul l'Esprit qui a créé les communautés distinctes peut les refonder aujourd'hui.

5 JOUISSONS-NOUS DE LA LIBERTÉ DE NOS FONDATEURS?

Nos fondateurs furent des hommes et des femmes « avec un équipage léger ». Ils furent libres d'incarner leurs charismes face aux « déshumanisations » qui les interpellaient. Nous ne jouissons pas de cette liberté. Nous sentons souvent le fardeau pesant des œuvres dont nous avons héritées. Nous nous voyons pris dans un passé glorieux. Les œuvres et les religieux et les religieuses diminuent. Et en outre quelques œuvres ne semblent plus correspondre à l'intuition première de nos Fondateurs ni au moment historique qu'il nous incombe de vivre. Que faire? Quelques Congrégations ont osé élaborer, dans le *discernement et la fraternité*, **UN PROJET APOSTOLIQUE-COMMUNAUTAIRE**.

Tout doit être relu de nouveau à la lumière du charisme et de la réalité que nous avons à vivre. Il y aura sûrement des œuvres qui ne répondent plus à l'intention première de nos fondateurs et fondatrices et il faudra abandonner ces œuvres bien que ça nous fasse mal; il faudra créer de nouvelles œuvres pour répondre aux défis nouveaux et d'autres, qu'il faudra réorienter. *L'important est d'être fidèles au dynamisme de nos charismes et à la réalité qu'il nous appartient de vivre.*

Que faire de beaucoup d'œuvres? Les passer à des laïcs? Les remettre aux diocèses? Les continuer par fidélité, par tradition ou pour garantir la survie? Il y a des personnes qui ont investi leur vie dans une œuvre et ça leur fait verser des larmes de la laisser. Mais ne serait-il pas mieux d'abandonner le bateau avant qu'il coule pour naviguer dans de nouvelles directions?

6. LES LAÏCS : « DES INVITÉS DE PIERRE » OU « DES COMPAGNONS DE MISSION »?

La mission d'aujourd'hui comporte un tel défi que nous ne pourrions la réaliser seuls. Il sera de plus en plus nécessaire de la partager avec des laïcs. Nous avons appris à découvrir, surpris et émerveillés, que comme religieux et les religieuses, nous ne monopolisons pas nos

propres charismes. Aujourd'hui nous sommes arrivés à la conviction que « notre charisme peut être partagé avec des laïcs » (VC, 54) c'est-à-dire qu'il y a des personnes appelés à le vivre **comme laïcs**. Cela signifie de les avoir comme *compagnons de mission* et exigera de nous une attitude d'ouverture, de respect et de valorisation et de faire les pas nécessaires pour accepter et reconnaître leur apport à partir de ce qui est proprement « laïque », avec ce regard qui peut découvrir ce que nous n'avons pas l'habitude de percevoir à partir de notre horizon religieux.

Il faudra ouvrir des espaces *d'autonomie dans la communion* pour qu'ils puissent être eux-mêmes, ne cherchant pas de fausses sécurités et ne dissimulant pas des complexes de supériorité ou des manipulations. Reconnaître la maturité des laïcs dans des actes de participation, d'opinion et de coresponsabilité n'est pas de la démagogie, mais c'est la communion.

Les religieux et les laïcs ont besoin les uns des autres pour s'enrichir. Les religieux et les religieuses rappellent aux laïcs « que ce monde peut être transformé seulement dans l'esprit des Béatitudes (cf. LG, 31). Les laïcs, pour leur part, aident les religieux et les religieuses dans leur cheminement spirituel et pastoral à « partir de leur dimension séculière d'engagement dans le temporel » (Cf. VC, 56).

De plus, il est évident qu'on a aujourd'hui une plus grande conscience de la *dimension laïque* de beaucoup d'Instituts et que la Vie Religieuse du futur sera plus ouverte au laïcat en général, dans une ligne de communion et de participation en ce qui regarde la spiritualité, le travail et la communion de vie. Ce sera un trait fort dans le tableau du futur. Sans cette ouverture aux laïcs, si nous nous fermons à leur participation et à leur coresponsabilité quand aujourd'hui tous en parlent comme des protagonistes, sera-t-il possible de **refonder** la Vie Religieuse de façon attrayante, enthousiaste, significative?

Il paraît évident que *ce qui est laïque a chaque jour plus de poids et joue un rôle de premier plan*. Il s'agit d'une authentique récupération de la dimension laïque de beaucoup de congrégations religieuses, revalorisant la consécration baptismale qui nous met tous sur le même pied et qui comporte des conséquences inévitables pour le style de présence et l'action de la vie consacrée dans le monde.

7. L'INTERCONGRÉGATIONALITÉ AUSSI DANS LA MISSION?

Aujourd'hui les avantages de **l'intercongrégationalité** au niveau de la formation paraissent déjà indiscutables. Je pense aussi – et cela se réalise déjà avec succès – qu'il y a des tâches évangélisatrices tellement semblables qu'il conviendrait de les réaliser entre diverses Congrégations, c'est-à-dire en réunissant charismes et méthodologies. L'effort humain, les moyens et la préparation professionnelle qu'ils exigent sont tels qu'une seule Congrégation pourra difficilement les réaliser. Que l'on pense, par exemple, aux Moyens de Communication Sociale.

Il y a déjà des projets intercongrégationnels réalisés qui sont toute une leçon pour l'avenir. La refondation n'est pas l'œuvre d'un habitant de la plaine solitaire, ni même d'une Congrégation déterminée. Aucun Institut ou Province doit pécher par naïveté et avoir l'illusion qu'il peut réaliser seul le processus de la refondation. Nous avons tous besoin les uns des autres. Nous

devons partager nos réussites et nos failles. Il ne s'agit pas de discours abstraits mais d'expériences concrètes.

8. QUELLE FORMATION POUR ET DANS LA PERSPECTIVE DE LA REFONDATION?

Peut-être aucun autre domaine de la Vie Religieuse n'a été l'objet de plus d'échanges, de discussions, y compris jusqu'à la désorientation et au désarroi, que celui de la *formation*. Et probablement aussi, aucun autre secteur n'est aujourd'hui autant privilégié.

Je suis convaincu que la formation est aujourd'hui pour beaucoup la *priorité des priorités* et pour cela nous devons y investir beaucoup d'énergies et des personnes de valeur. Demain nous aurons les religieux et les religieuses que nous sommes capables de former aujourd'hui. D'un autre côté, les exigences humaines et spirituelles sont aujourd'hui d'une telle envergure que ne pourront les affronter avec succès des personnes ayant une formation médiocre. N'oublions pas que, bien que la mélodie soit de Dieu, elle ne sonne pas de la même façon dans une canne de bambou que dans une flûte d'argent (nous sommes l'instrument). La question est la suivante : *Quels traits faudra-t-il accentuer dans la formation pour et dans la perspective de la refondation?*

1° Avec des personnes abîmées, la refondation sera impossible.

Nous avons sûrement besoin de personnes saines psychologiquement et dans notre conjoncture historique beaucoup de jeunes qui frappent à nos portes viennent « avec le cœur abîmé, fatigués de tant lutter » (Unamono). Quand on regarde les histoires personnelles de tant de jeunes, on s'étonne des grandes blessures que beaucoup portent, venant de familles brisées, d'ambiances hostiles, non-solidaires et hédonistes et de dérapages existentiels. Pourra-t-on reconstruire quelques personnes? Une aide psychologique sera souvent indispensable sans que nous prétendions « psychologiser » la Vie Religieuse.

2° De l'obsession pour la quantité au choix de la qualité.

Je crois pour le moins préoccupante, dans quelques cas, l'obsession « de pêcher » des vocations. Si nous voulons refonder, nous devons être lucides et honnêtes sans cacher les exigences de la suite de Jésus pour faciliter l'entrée avec des pratiques paternalistes. Ce serait fatal pour le processus de refondation. Il faut changer l'obsession pour la quantité par la conviction de la qualité. Pour être **signe** – et c'est le cas de la Vie Religieuse – **il ne faut pas être multitude**.

3° De l'ambiance d'hivernage au plein air de la vie.

Les jeunes d'aujourd'hui nécessiteront le contact direct et réel avec les communautés apostoliques. L'engagement est pour Jésus Christ et sa cause mais avec d'autres frères. Et on a à les connaître non par une visite mais dans la vie en commun de chaque jour. Il est nécessaire de rapprocher plus la formation initiale des communautés apostoliques qui doivent être la meilleure instance formatrice. Il convient peut-être d'alléger les structures pour les remplir d'engagement à

vivre dans une liberté responsable et y compris d'inclure *la mission et le travail* comme éléments intrinsèques de formation. Il faudra les doser mais non les exclure.

Un jeune n'entre pas dans une Congrégation pour sa promotion mais pour s'engager envers Jésus Christ et partager avec Lui sa vie et sa mission à temps complet, de plein cœur et à tout risque. Un jeune installé, de caractère infantile et calculateur ne sera pas un élément actif dans la refondation.

Finalement, dans le processus de la formation il faudra faire plus de place à la *participation active du candidat et à son sens de responsabilité*, ce qui ne doit pas annuler l'initiative ni la marge d'action du formateur qui doit conduire sans violenter, mais aussi sans se laisser entraîner par celui qui est en formation.

9. INTERPELLATIONS À PARTIR DES NOUVELLES FORMES DE VIE CONSACRÉE?

Du 1^{er} au 14 avril a eu lieu à Mexico un Séminaire, convoqué par la CLAR, sur *les nouveaux styles de vie consacrée et communautaire*. Y ont participé des *Communautés laïques de consacrés, des communautés mixtes* (dans lesquelles il y avait des laïcs, des religieux et/ou des prêtres), *de nouvelles congrégations religieuses et quelques congrégations anciennes* mais qui étaient en train de faire *des expériences nouvelles*.

Bien qu'étant si diverses on a pu dans un message final recueillir plusieurs traits communs. Nous énumérons les plus significatifs :

- le **christocentrisme** : On percevait tout de suite que tous boivent à la même source qui se convertit parfois en torrent abondant qui envahit tout et remplit de fraîcheur et de fertilité et qui est la *passion pour Jésus Christ et son projet*.
- **l'option pour la justice et le Royaume à partir des pauvres**. C'est un point de convergence de tous les mouvements nouveaux. Ces expériences ne naissent pas au centre du pouvoir mais à la marginalité. Ils surgissent à la frontière. En ce sens ils ne sont pas originaux, mais vraiment très radicaux.
- **Minorité symbolique, « petit reste prophétique »** : ils se savent et se veulent une « minorité symbolique » sans grandes prétensions. Et en cela non plus il n'y a pas beaucoup de *nouveauté*, mais vraiment *beaucoup de cohérence et d'authenticité*. Ils naissent comme un ferment évangélique, c'est une vie pauvre, imprégnée de simplicité.
- **L'aspect laïque a toujours plus de poids** : Et cela fut ma surprise. Nous nous retrouvons avec un nombre significatif de laïcs qui optent pour une vie communautaire et une mission assumée en commun, mais sans les structures formelles des vœux, des formules de consécration, des règles... fascinés par notre charisme mais qui ne veulent pas le vivre selon notre style.
- **La question du genre dans la vie consacrée** : Diverses communautés ont témoigné d'une vie communautaire mixte entre hommes et femmes, vécue dans la transparence et la retenue. Les communautés laïques ont des gens mariés avec leurs enfants et des membres célibataires (hommes et femmes) partageant le même toit et la même table

mais aussi l'expérience et l'engagement religieux comme une « communauté familiale ». Dans les groupes mixtes (laïcs et consacrés) il existe la même situation.

- **Revendiquant la liberté de l'Esprit :** plusieurs des expériences font suite à la conversion personnelle et revendiquent *modestement* la liberté de l'Esprit. Ils vivent sans craintes ni rigidité, sachant qu'aucune loi n'est au-dessus de l'Esprit et sans oublier que la liberté de l'Esprit surpasse et s'étend bien au-delà des frontières que nous pourrions fixer. Ils ne se sentent pas pris par des structures qui ne fonctionnent plus parce qu'elles sont désuètes et ils n'ont pas la moindre difficulté à les changer. Bien qu'ils n'aient pas l'obsession de l'approbation ecclésiale (elle arrivera bien à son temps et pour quelques-uns elle est déjà arrivée), on ne peut cependant douter de leur amour de l'Église ni non plus de leurs chances de vivre dans la communion ecclésiale.
- **Nécessité de réviser la structure du pouvoir et de l'autorité :** ils cherchent des relations plus égalitaires, plus horizontales, plus équitables dans leur genre et fraternelles. En tout cas, ouverts au leadership, qui a l'habitude d'être celui du fondateur ou de la fondatrice, ils cherchent à discerner ensemble ce qui les regarde tous, laissant une large marge à la responsabilité de chacun. Je sens que certaines caricatures de l'autorité ont pesé beaucoup dans cette nécessité de réviser les structures de pouvoir et d'autorité.

Tout ce que je viens de dire peut avoir l'air de provocation et de questionnement pour une vie religieuse trop formelle et peu créative. Il convient peut-être de se demander si l'Esprit ne voudrait pas nous dire quelque chose dans ces « nouveautés » (et le temps dira si elles sont toutes de l'Esprit), surtout face à la **refondation**.

10. SPIRITUALITÉ INCARNÉE, LIBÉRATRICE ET INCULTURÉE.

« Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire » (Jr 20, 7). Deux aspects d'une même réalité : *l'initiative de Dieu* (« tu m'as séduit »), qui fait irruption dans notre vie, se laissant expérimenter par nous, et *notre réponse* (« je me suis laissé séduire », nous retirant au désert où Dieu veut « parler au cœur » (Os 2, 16). Mais le Seigneur ne nous appelle pas au désert pour nous retirer du « monde mauvais », mais pour nous envoyer vers lui, comme à partir de l'expérience de l'Horeb, il a envoyé Élie pour intervenir dans l'histoire de son peuple (cf. 1R 19, 9-18).

Il s'agit alors de cultiver une spiritualité qui s'alimente de la lecture de deux livres à travers lesquels Dieu nous parle : *le livre de la Bible et le livre de la vie*. Et lire l'un à la lumière de l'autre.

Cette spiritualité ainsi comprise nous engage, à partir de la brise suave de l'expérience de Dieu (cf. 1 R 19, 12) dans les grandes causes de l'humanité : la défense de la vie, la lutte à la pauvreté, la justice, la non-violence, la dignité des personnes, le rôle de la femme dans la société et dans l'Église, le soin de la création, etc. C'est alors une spiritualité incarnée et libératrice. L'expérience de la suite de Jésus Christ dans l'histoire doit motiver l'être et l'agir dans la Vie Religieuse d'Amérique Latine. Dieu s'est révélé à nous dans son *Fils incarné* et nous nous sentons pressés de le suivre dans son chemin d'incarnation, avec un visage culturel déterminé, dans la pauvreté et la fragilité, mais avec la joie et l'espérance de la Pâques, si vive dans nos peuples. Pour cela, cette spiritualité doit être *inculturée*. On vit l'expérience de Dieu comme

Seigneur de l'histoire, comme Quelqu'un qui est proche et agit en réalisant des choses neuves, qui promet et ouvre des perspectives d'avenir. En un mot, c'est le **Dieu présent dans l'histoire**, la guidant à partir du centre.

Nous ne pouvons **refonder** la Vie Religieuse si nous ignorons cette clé articulatrice si enfouie dans l'expérience chrétienne que nous tentons de vivre aujourd'hui.

11. LA FEMME ET LE FÉMININ : NOUVELLE CONSCIENCE.

La femme est un sujet à la merci de la société et de l'Église. La clameur pour la reconnaissance de l'identité et de la mission de la femme ne se fait pas entendre seulement dans l'Église. Et elle s'élève toujours plus forte. Les mouvements féministes, dans leurs expressions les plus diverses, ne sont autre qu'une voix d'alerte devant la situation millénaire de domination de l'homme et devant la méconnaissance du rôle de la femme dans la société et dans l'Église.

Un des signes d'espérance de ce changement d'époque que nous vivons, avec toutes ses incertitudes et ses interrogations, est le *renforcement du rôle de la femme dans l'Église et dans la société*. C'est un « signe des temps », selon Jean XXIII. Il nous fait lire sous une lumière neuve l'attitude de Jésus envers les femmes (cf. Lc 8, 1-3; 10, 38-42; Jn 4, 1-30, etc). Il nous renvoie à un point fondamental de la pratique de Jésus qui devrait toujours avoir été en pratique dans l'Église. L'Église, une fois de plus, peut être signe pour le monde et assurer sa mission prophétique d'avant-garde, si elle donne l'exemple, dans la pratique, du changement qui devient nécessaire. Il faut ouvrir les oreilles aux clameurs qui viennent de la nature féminine elle-même, entendre la femme consacrée et lui assurer la place qui lui revient. Est-ce que l'Église hiérarchique, cléricale, sera disposée et attentive à cela?

La femme intervient dans la société avec une conscience lucide d'être **sujet historique**. Et cela constitue une découverte de sa propre valeur et des rôles sociaux et ecclésiaux qui de fait sont joints à sa valeur, bien que fréquemment ils ne sont pas reconnus. Dans le projet de Dieu et dans la pratique de Jésus, la femme a la même dignité que l'homme et apparaît comme expression vitale du visage féminin et maternel de l'Église. Bien plus ce projet de Dieu et la pratique de Jésus nous permettent à nous, hommes et femmes, d'assumer la dimension féminine de notre être humain, indispensable pour notre identité et pour la construction d'une société et d'une Église plus humaine et fraternelle.

Marie, élue de Dieu dans un peuple concret, doit être source d'inspiration et de réflexion. A partir de la femme et du féminin, l'Esprit du Seigneur recrée avec vigueur et tendresse prophétique l'Église, la Vie Religieuse et la société.

C'est aussi un signe d'espérance que la femme consacrée assume des rôles plus significatifs dans l'Église et que Jean-Paul II l'ait reconnu dans *Vita Consecrata*. Il s'est fait beaucoup mais il reste encore beaucoup à faire. Pour quoi est-ce que ça l'a tant attiré l'attention qu'après 35 ans de la création de la CLAR, une femme, Sœur Elza Ribeiro, fut nommée présidente des 155.000 religieux et religieuses d'Amérique Latine et des Caraïbes? Et sa gestion fut tout un succès! Est-ce que ça peut étonner quelqu'un qu'il y ait un bon nombre de Présidentes des Conférences Nationales qui soient des religieuses quand elles sont quatre fois plus que nous? Ne devraient-elles pas avoir plus de poids dans beaucoup de décisions qui se prennent à leur

sujet? Comment allons-nous être capables de **refonder** une Vie Religieuse si les religieuses n'ont pas plus d'espaces de participation et de responsabilité? Serait-ce parier pour l'avenir ou rester dans un passé usé?

CONCLUSION

Nous sommes arrivés à la fin de cette longue réflexion mais qui demeure inachevée. Le défi de la **refondation** appartient à tous comme je l'ai répété une fois ou l'autre. Au long de ce travail on aura trouvé quelques intuitions qui servent de stimulant pour nos recherches et animent notre espérance.

Et elles ne doivent pas s'épuiser dans ce processus de **refondation**. Il faut la faire dans le discernement et dans la fraternité. Ne pas se presser d'une manière irréfléchie, mais ne pas non plus la retarder à l'excès. Il faut que la **motivation** apparaisse très claire et que **le climat se prépare**. Une transformation si profonde ne s'improvise pas et doit aller directement au cœur de la Vie Religieuse. Chaque Institut a son heure. Et il paraît qu'elle sonne déjà. Il faut sortir du sommeil à temps.

Nous ne devons pas avoir peur des risques que l'entreprise comporte (c'est l'Esprit qui nous pousse vers elle à travers les «signes des temps») ni être déprimés par notre insignifiance (« que ma force se montre parfaite dans la faiblesse » : Mc 10, 12, 8) . Nous devons bien plutôt être capables de percevoir l'énorme énergie du processus de revitalisation qu'elle comporte.³⁹

En terminant le travail je me rappelle une conversation de Sœur Ana ROY. Je veux terminer avec quelques-uns de ses mots :

« Vie Religieuse, à la veille du nouveau millénaire, cours la belle aventure de ta **refondation** :

*Dans les chemins que personne n'a empruntés
risque tes pas..*

*Dans les pensées que personne n'a forgées,
projette ton avenir...*

*Dans la prière que personne n'a formulée,
joins tes mains en supplication »⁴⁰*

³⁹ CHITTISTER, J., *The fire in These Ashes*. Sheed 6 Ward. Kansas City. 1996, 8. Il y a une traduction espagnole : *El fuego en estas cenizas*. De. Sal Terrae. Santander. 1998

⁴⁰ ROY, A., *A refundação da Vida Religiosa*, dans *Convêrgencia* 321(1999)174. Dans ce même numéro apparaît un article intéressant de E. VALLE : *Novas formas de vida consagrada. Panorama e Perspectivas*, pp. 175-180.

